

La prière ne se substitue pas aux moyens légitimes comme prendre les armes

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Communication P](#), [Eglise en France](#), [En Une](#), [Islam](#), [Perepiscopus](#)

Date : 14 novembre 2015



Mgr Ravel, évêque aux armées, est interrogé dans [Famille chrétienne](#) :

Comment réagissez-vous à l'instauration de l'état d'urgence ?

Si le chef de l'Etat a déclaré l'état d'urgence, ce n'est pas pour faire joli ! Les services de renseignement craignent en effet des répliques à l'image des tremblements de terre. Le danger est que les attentats soient coordonnés dans l'espace mais aussi dans le temps. Aujourd'hui même, et dans les jours qui viennent, nous pouvons craindre beaucoup de choses. Se rassembler dehors pour prier ne serait pas forcément une idée très intelligente. Il faut rester très prudent.

Qu'est-ce que les attentats de Paris vont changer aux yeux de l'opinion publique ?

Nous prenons brutalement la mesure du problème. Par un effet d'éloignement, les

grandes choses paraissent petites. Jusqu'à présent en effet, le français moyen voyait les attentats à Kaboul ou à Lagos depuis la France. Cela semblait très petit. Nous, les militaires, nous avons constaté sur place – et depuis longtemps – les dégâts. Nous avons compris qu'il ne s'agissait pas de simples faits divers !

Est-ce la suite logique des attentats de Charlie Hebdo ?

A l'époque, on avait tendance à penser que les terroristes s'attaquaient à un journal satirique et aux « blasphémateurs ». Moi, je n'ai jamais cru à cette fable ni à cette instrumentalisation des événements. Je le répète : nous sommes en guerre et les terroristes ne choisissent pas leurs victimes ! Nous prenons conscience aujourd'hui que la France a toujours été la cible et non la liberté de la presse.

En quoi les militaires sont-ils préparés à cette escalade ?

Nous reconnaissons chez nos ennemis ceux contre lesquels des dizaines de nos soldats sont morts en Afghanistan ou au Mali. Demain peut être en Syrie ou en Irak... Je suis militaire. Je sais que ces attentats contre la France marquent la poursuite d'une guerre qui a commencé il y a quelques années. Combien faudra-t-il de centaines de morts pour ouvrir les yeux ? Nous ne sommes pas face à une question de sécurité mais à une véritable guerre ! On ne peut plus croire que nous sommes face à des gens isolés ou détraqués.

Quelle forme cette nouvelle guerre est-elle en train de prendre ?

La frontière entre civils et militaires a disparu. Quand les militaires sont visés dans leur uniforme, c'est à titre de symbole. Le soldat incarne la France. Mais, en réalité, la guerre est menée contre la France. Nos adversaires ne regardent pas s'ils ont devant eux un militaire, un gamin ou une femme enceinte. Nous ne sommes plus en 14-18 où on comptait les morts dans les tranchées. Cette nouvelle guerre touche n'importe qui, n'importe où, et de manière aveugle. C'est un processus lent et lourd : vous coupez une tête et dix autres surgissent.

La prière est-elle une forme de solidarité en ces heures dramatiques ?

Le chrétien aime la paix mais il sait vivre en état de guerre. Il ne faut pas séparer la prière et l'action. La prière pour la paix ne se substitue pas aux moyens légitimes par exemple au fait de prendre les armes. Dieu ne va pas envoyer ses légions d'anges pour éliminer nos adversaires ! Mais la prière change les cœurs. L'émotion des Français est très grande. Il y a plusieurs sentiments qui se mêlent non seulement la douleur et l'incompréhension mais aussi le désir de vengeance. La grâce de Dieu apaise les cœurs sans minimiser cette nouvelle guerre contre la France qui ne fait que commencer. La prière va purger nos émotions de la violence. Il ne faudrait pas que la violence gagne deux fois : la première avec les victimes corporelles et la seconde avec des victimes spirituelles.